

Arturo Schwarz:

I. A propos de l'exposition Duchamp à Beaubourg

- Hiver 1975: Pontus Hulten me demande mon avis sur l'accrochage de l'exposition Duchamp prévue pour Beaubourg fin 1976. Je perds toute une matinée dans son bureau, avenue du Président Wilson, pour lui faire part de mes idées:

Si l'on veut rester fidèle à l'esprit de Duchamp, souvenons-nous de ce qu'il a écrit et répété: "Il est bien possible que le concept de Readymade soit la seule idée vraiment importante à retenir de mon œuvre"¹, et encore: "Le Grand Verre est la plus importante de toutes mes œuvres"².

Je proposais, en conséquence, 4 salles principales:

a) Une salle dédiée aux Readymades: Cette salle serait meublée comme l'atelier de Duchamp (les meubles sont d'une simplicité extrême) et les Readymades seraient placés tel qu'ils apparaissent dans une photo de l'atelier de Duchamp à New York en 1918. Sur les cimaises de droite un agrandissement géant de cette photo, ainsi l'espace de la salle en serait le "renvoi miroirique" (M.D.) tri-dimensionnel; sur les cimaises de gauche les textes, croquis, notes, se rapportant aux Readymades.

b) Une salle dédiée au Grand Verre: Avec au centre la reconstruction, fort poétique et fidèle qui en a été faite par Ulf Linde (et qui était exposé à Beaubourg car l'original, à Philadelphie, est intransportable). Sur les cimaises, les œuvres (écrits, études, dessins, peintures, sculptures) qui mènent au Grand Verre et qui s'en dégagent. Cette salle devait conduire à celle dédiée à Etant donné..., l'environnement auquel Duchamp travailla les 20 dernières années de sa vie et qui constitue le chapitre final de l'épopée du Grand Verre qu'André Breton avait, le premier, défini "une sorte de grande légende moderne."³

c) Une salle dédiée à son activité "para-artistique": Fort importante pour saisir l'aspect interdisciplinaire de la pensée et de l'œuvre de Duchamp. Cette salle aurait dû présenter les documents concernant son activité échiquéenne (pièces d'échecs qu'il avait sculpté, échiquiers, affiches, ouvrages théoriques, etc.); du "Jeu de précision" l'on passerait à ce qu'il avait appelé "optique de précision" (machines optiques, rotoreliefs, "anémic cinéma", etc.) pour finir avec les photographies de ses "environnements" - où la vie et l'art se confondent et qui préfigurent certaines tendances de l'art actuel -: vitrine de librairie, accrochage d'exposition surréalistes, etc.

1 Cité par moi in: La Mariée mise à nu chez Marcel Duchamp, même (Fall, Paris, 1974), p. 54

2 idem, p. 169

3 "Le phare de la Mariée" in Minotaure (Paris), II:6 (Hiver 1935), p. 9

d) Une salle dédiée à ce que j'appelais: "Ammirabile Memorabilia": correspondance, portraits, manuscrits, photographies, etc. etc.

Cet accrochage aurait donc mis l'accent sur l'humour duchampien et sur l'aspect conceptuel et lyrique de sa démarche. N'est-ce point Duchamp qui, dans son entretien en 1946 avec Sweeney, lui disait qu'il s'était toujours efforcé de "mettre la peinture au service de l'esprit".⁴

Evidemment, il ne s'agissait là que d'une possible approche. D'autres sont aussi valables, rappelons, par exemple, celle de Walter Hopps (imagination et humour) pour la rétrospective Duchamp à Pasadena en 1963; ou celle d'Anne d'Harnoncourt (ordre et rigueur) pour la rétrospective à Philadelphie en 1973; ou encore celle de Kynaston McShine (subtilité et surréalisme) pour New York en 1974.

Par contre à quoi avons-nous eu droit à Beaubourg?

Parler d'indigence théorique, d'inabilité totale de voir et de lire Duchamp, de manque absolu d'esprit critique, c'est encore peu dire. Chacune des œuvres-clefs de Duchamp a une longue genèse mentale (notes) et picturale (dessins préparatoires et tableaux qui, à chaque étape, rapprochent Duchamp de la fulguration finale), genèse qu'il est indispensable saisir et émouvant à suivre. A Beaubourg les tableaux ont été sagement alignés à la queue leu-leu, en ordre strictement chronologique, comme dans une salle de ventes aux enchères; les dessins, par contre, rejetés d'un autre côté, dans l'ombre de vitrines, ou dans les méandres de parois loins du parcours principal.

Ainsi, tous liens historiques et thématiques brisés, la pensée disloquée, l'œuvre en devenir fragmentée en moments isolés, l'on n'avait plus devant soi qu'une succession incohérente de "belles peintures". Car, évidemment, les thèmes dans l'œuvre picturale de Duchamp se chevauchent et s'enchevêtrent: La Jeune fille (du tableau Jeune homme et Jeune fille dans le Printemps) devient la Vierge avant "le passage" à la Mariée; le Jeune homme devient le Nu qui descend l'escalier avant d'être le Célibataire du Grand Verre. Le Roi et la Reine sont d'abord des pièces d'échecs avant d'être idéalisés dans le Roi sage (le Célibataire) et la Reine érotique (la Mariée) de la pensée mythique. Beaubourg, au lieu de dégager les liens conducteurs, les a brouillé encore plus, ainsi autres conséquences, l'humour noir duchampien est ravalé au niveau d'une farce d'étudiant, l'épopée autobiographique au niveau d'une pochade plutôt cochonne.

Dulcis in fundo: une salle énorme - incroyable bric-à-brac digne, tout au plus, du Marché Biron - nommée pompeusement "les sources" a été aménagée pour sacrifier à la marotte de Jean Clair: tenez-vous bien, le grand inspirateur de Duchamp, selon "l'accrocheur" de cette exposition, est Povlovzki, l'auteur, par ailleurs, d'un amusant roman de science-fiction. Et penser que l'on a négligé l'apport d'œuvres d'une importance capitale "faute d'espace", m'a-t-on dit en guise d'excuses. Trahison! Trahison! Trahison!

- 30 Janvier 1977: Au vernissage Duchamp, estomaqué, je fais part à quelques amis de mes perplexités.

- 3 Février 1977: Un copain m'informe que Jean Clair dit un peu partout que c'est lui qui a tous les pouvoirs et qu'il m'exclura donc du colloque Duchamp.

II. A propos de mon exclusion du colloque Duchamp au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle, Juillet 1977

- Lettre de Pontus Hulten à Arturo Schwarz, 15 octobre 1976:

"Jean Clair, qui est Commissaire de l'exposition Duchamp, comme tu le sais, organise un colloque sur Marcel les 30, 31 mars et 1er avril. Il aura lieu en soirée dans l'Auditorium du Centre Beaubourg. Envisagerais-tu, éventuellement, d'y faire une communication?"

- Lettre d'Arturo Schwarz à Pontus Hulten, 2 novembre 1976:

"Je te remercie pour l'invitation de participer au colloque sur Marcel les 30, 31 mars et 1er avril. J'y ferai une communication sur le thème suivant: "Marcel Duchamp, tel que je l'ai connu" (il s'agit d'un texte que je prépare spécialement à votre intention basé sur mes souvenirs personnels, les lettres avec Marcel, les interviews, l'enrichissement qui a découlé d'une fréquentation de 15 ans). Evidemment, comme pour le colloque Picabia, vous me réglerez mes frais de voyage et séjour".

- Lettre d'Arturo Schwarz à Pontus Hulten, 29 avril 1977:

"Vous m'avez écrit à plusieurs reprises m'invitant au colloque Duchamp. Je vois maintenant dans Le Monde que ce colloque est annoncé pour fin juillet à Cerisy. Je te prie de bien vouloir me faire donner tous les détails à cet égard en me précisant quel est le montant qui me sera dévolu comme remboursement de frais au cas où j'accepterai de participer à ce colloque".

- Lettre de Pontus Hulten à Arturo Schwarz, 10 mai 1977 :

"En ce qui concerne le colloque, celui qui devait se tenir à Paris et auquel tu étais convié a été annulé. L'autre colloque doit avoir lieu à Cerisy fin juillet mais ne dépend pas de Beaubourg. La responsabilité en incombe à la directrice du centre culturel de Cerisy, Mme Edith Heurgon, et à Jean Clair à qui tu peux éventuellement écrire pour obtenir des détails. En tout état de cause, je ne crois pas qu'il soit prévu des défraiements pour ceux qui participeraient au colloque".

- Lettre d'Arturo Schwarz à Pontus Hulten, 20 mai 1977 :

"Puisque c'est Jean Clair qui s'en occupe je sais à quoi m'en tenir (on m'a rapporté ses propos à mon égard) et je me garderai bien donc de perdre du temps pour écrire à Cerisy et avoir des détails."

x x x

Serait-il imprudent de penser qu'il y a un rapport entre ma critique de l'exposition Duchamp et mon exclusion du colloque de Cerisy? Ce qui est certain c'est qu'il est regrettable que le Centre Culturel de Cerisy-la-Salle à qui nous sommes redevables de colloques d'un intérêt et d'une rigueur exceptionnels (rappelons, en passant, Artaud, Bataille, Bachelard, Nietzsche, Proust, Gide, la sexualité, le Surréalisme, etc. etc.) donne sa caution à de telles manœuvres.

Arturo Schwarz (Alexandrie: 3 février 1924) est l'auteur de la monographie The Complete Works of Marcel Duchamp (H. Abrams, New York; Thames & Hudson, Londres, 1969, 1970. Traductions: Einaudi, Turin, 1974; G. Fall, Paris, 1974). Et de 28 autres travaux publiés sur l'œuvre de Duchamp.

En tant que conférencier, il a été invité ces dernières années à: La Havane (1968), Londres (1968), Prague (1969), Jerusalem (1972), Lodz (1972), Philadelphie (1973), New York (1974 et 1975), Tokyo (1975), San Francisco (1975), Paris (1976), La Jolla, Calif. (1976), Toronto (1976).

Milan (via Gesù, 17), le 14 juillet 1977